

8 Société et Culture

**Sécurité pénitentiaire/Visite d'inspection du commandant en chef
Doper le moral des troupes et humaniser davantage les conditions de détention**



L'arrivée de la délégation du Commandement en chef à la prison centrale de Tchibanga.

Frédéric Serge LONG
Tchibanga/Gabon

Le général de brigade Léopold Marius Ossiya et certains de ses collaborateurs ont entrepris, en début de semaine, une tournée provinciale visant à toucher du doigt le quotidien de l'univers carcéral dans l'arrière-pays, en commençant, mardi dernier, par la prison centrale de Tchibanga, et celle de Mouila, ce jeudi.

L'HUMANISATION des conditions de détention dans les univers carcéraux constitue de plus en plus une préoccupation des plus hautes autorités du pays et des organisations internationales. On se rappelle d'ailleurs, qu'à travers un arrêté (N° 0018/MJGS/CAB du 15 juillet 2014, le ministère de la Justice mettait un point d'honneur sur cette question, en évoquant notam-

ment la préparation à la réinsertion sociale du détenu et l'amélioration de l'offre de service public pénitentiaire. Mais pour atteindre ces objectifs, la disponibilité des hommes et des femmes compétents reste une condition sine qua non.

C'est la raison pour laquelle le commandant en chef de la Sécurité pénitentiaire, le général de brigade Léopold Marius Ossiya, accompagné de ses proches collaborateurs, s'est donné pour mission, cette semaine, de toucher du doigt le quotidien de l'univers carcéral dans l'arrière-pays, en commençant, mardi dernier, par la visite de la prison centrale de Tchibanga, et celle de Mouila, ce jeudi.

Il s'agit, entre autres, de doper le moral des troupes, d'évaluer leurs conditions de travail et capacités opérationnelles, de s'assurer de la bonne gestion des ressources, et de mettre en place des me-



Le Cochef de la Sécurité pénitentiaire avec le gouverneur de la Nyanga, Sany Megwazeb.



Photo de famille à l'issue de la visite de la maison d'arrêt de Tchibanga.

sures pour humaniser davantage les conditions de détention dans la foulée de la journée nationale des droits de l'Homme, commémorée mardi.

En dépit de quelques problèmes d'ordre technique, administratif, logistique et, évidemment, financier auxquels il est confronté, l'établissement pénitentiaire du chef-lieu de la Nyanga fait figure de bon élève, à en croire le général de brigade Ossiya, qui n'a d'ailleurs pas manqué de

congratuler le directeur, le commandant Denis Ngoma Ngoma, pour la qualité de la tenue de cette structure carcérale: « Je souhaite d'ailleurs que tous les directeurs de prison en fassent autant. C'est celui qui gère une structure qui lui donne de la valeur », a-t-il relevé. Pour le Cochef, la modernisation du service de sécurité pénitentiaire et de l'univers carcéral passe par la force de l'Homme. « Raison pour laquelle nous allons augmenter les effectifs,

en harmonisant l'obtention de postes budgétaires pour les stagiaires », a-t-il indiqué.

La gestion des carrières, la discipline et la formation étant des aspects très importants de la vie d'un soldat, le chef du service enquête et contentieux, le capitaine Roger Mbadanga Boubala, la représentante de la direction de la forma-

tion, le lieutenant Anouchka Ogoula, les directeurs du personnel, le commandant Alex Ngowet, et des moyens, le capitaine Francis Nang Ndong, ont été mis à contribution pour édifier les agents en service à la prison centrale de Tchibanga sur les étapes à connaître en termes de promotion, d'avancement, de sanctions, etc.

Petit angle

L'agriculture comme activité

F.S.L.
Tchibanga/Gabon

A la prison centrale de Tchibanga, de vastes portions de terre laissent déjà apparaître le résultat d'un travail agricole mené par les détenus. A l'arrière de l'établissement pénitentiaire et aux alentours, des jeunes pousses de chou, tomate, piment, etc., augurent de belles récoltes. Selon le directeur du pénitencier, le commandant Denis Ngoma Ngoma, ce travail a été rendu possible avec l'aide d'un partenaire privé. « Et comme l'autonomisation alimentaire est recherchée au sein des prisons, nous nous sommes dits qu'on pouvait lancer une telle opération pour susciter en même temps chez les détenus l'amour du travail de la terre. Parce que la terre ne ment pas, comme disait le président de la République, Ali Bongo Ondimba. C'est la vérité », a-

t-il expliqué. « Le sol de Tchibanga est immensément riche et fertile. Déployés dans les différents jardins, les détenus, au moment de la récolte, vont écouler ces produits sur le marché et recevront une petite compensation qu'ils reverseront ensuite au service du greffe. Le jour de leur sortie, nous faisons les comptes et ils rentrent dans leurs fonds. Ce qui leur revient de droit, parce que nous avons constaté, avec les détenus qui nous reviennent d'ailleurs, que le jour de leur libération, certains se retrouvent dans la ville en train de déambuler, cherchant de quoi manger, alors que s'ils sortent de prison avec un peu d'argent, ils peuvent aisément regagner leurs familles », a affirmé le directeur de la prison centrale de Tchibanga. D'autres activités sont à venir, notamment la fabrication des briques de terre et le début, peut-être, des formations en partenariat avec le centre Nazaire Boulingui de la commune.

Education nationale

Jean Bruno Mandiki pour une accélération des réformes

SNN
Libreville/Gabon

JEAN Bruno Mandiki, un compatriote, enseignant en sciences de l'éducation en France, a tenu une conférence de presse récemment à Libreville. Son argumentaire : une République scolaire et universitaire performante. En invitant principalement les inspecteurs de l'enseignement du premier degré, l'orateur a estimé que l'école primaire est la base de tout. S'agissant de la question fondamentale de la crise qui prévaut dans le secteur de l'éducation, Jean Bruno Mandiki a invité ses collègues à faire « le pari de l'intelligence pour affronter ensemble les défis de la mutation d'un monde en pleine compétition ». Un monde, selon lui, bousculé par les peurs, les incertitudes et les populismes. Aussi, suggère-t-il, pour faire



Jean Bruno Mandiki (costume beige au centre) avec les inspecteurs de l'enseignement du premier degré.

face à cela, des adaptations nécessaires dans le système éducatif gabonais. M. Mandiki a également reconnu et relevé le climat qui gangrène depuis plusieurs années l'école gabonaise. « Les Gabonais, dans leur ensemble, ressentent un malaise profond. Face à l'école de la République, ils sont conscients et convaincus qu'elle va très mal. A la suite de toutes ces années académiques, nous constatons que la fracture scolaire, notre école ne par-

vient plus à donner la confiance nécessaire pour se protéger et nous projeter dans l'avenir », a-t-il dit. Et d'ajouter: « (...) pour les enfants issus des classes moyennes, les origines sociales continuent de peser lourdement sur les trajectoires (...) ». Fort de ce constat, le Gabonais de la diaspora a appelé ses collègues enseignants à faire preuve de maturité, de responsabilité et de s'adonner plus à l'exercice de leur

métier. Pour cela, il les a invités à s'organiser en plateforme pour que les différents degrés d'enseignement puissent échanger, évoluer et travailler mutuellement. Mais, a-t-il indiqué, tout cela ne peut être possible qu'en se mettant réellement au travail, en valorisant, entre autres, les ressources humaines. Pour lui, l'heure est véritablement au « social réformisme », en soutenant l'action du chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba.



LIBREK 2017